

le secrétaire et le valet-de-chambre de Rincon, sauvés comme par miracle, et l'ambassadeur près la seigneurie s'empressait de la faire tenir à Constantinople par un courrier extraordinaire.

Charles-Quint, inquiet des intelligences de son rival avec le Sultan et même avec les Vénitiens, n'avait point reculé devant un crime pour tenter de se mettre en possession des dépêches qui en contenaient le secret. En apprenant que l'empereur venait de se souiller d'un crime qui violait le droit des gens adopté et reconnu par les nations civilisées, Soliman s'écria : « Il faut aller en occident pour trouver les véritables barbares. »

Maggio comptait sur la succession de Rincon comme ambassadeur auprès de la Sublime-Porte, mais ce choix eût déplu au Sultan, qui envisageait sa nationalité comme propre à faire redouter l'influence de l'Autriche ou de Venise sur cet agent. Pour lui éviter les disgrâces qu'avait eu à subir le hongrois Frangipani dans une circonstance analogue, S. M. mit fin à sa mission et employa ses services en Italie. Les dépêches de cet agent se distinguent par un style fleuri, qui tient moins du langage diplomatique que du genre descriptif ; elles forment une amusante relation de faits d'une importance secondaire, dont le principal intérêt est d'offrir un journal anecdotique de la cour du Sultan (1).

Ce qui se passait en Allemagne avait un instant distrahit Charles-Quint de ses vues sur l'Italie, et François s'était retrouvé en mesure de faire peser dans la balance des événements la terreur qu'inspirait son alliance avec le sultan. Toutefois, la présence de l'empereur lui eut bientôt fait reconquérir une par-

(1) Il paraît que Vincent Maggio ne tarda pas à être mis de côté, car une lettre écrite au roi par M. de Morvilliers, ambassadeur à Venise, en 1547, le signale comme étant dans un état voisin de l'indigence, et réclame pour lui quelques secours, dont ses services passés le rendaient digne.